



Contact avec l'imaginal

Sébastien Cazaudehore

Voici la suite logique de l'article que François Brune consacre aux formes pensées dans ce même numéro.

On constatera pourtant que l'approche développée ici est totalement différente de celle de François Brune et que leurs univers culturels sont pour le moins dissemblables... ce qui donne une valeur plus qu'ajoutée à ce récit qui nous emmène bien loin du monde terre à terre dans lequel nous évoluons au quotidien.

Durant les années que j'ai passées dans l'Amazonie à organiser des cérémonies d'Ayahuasca (1) pour des personnes ou des groupes à la recherche d'une évolution personnelle, il n'était pas rare d'entendre des retours d'expériences faisant référence à des visions d'instances assimilées à des extraterrestres. Pour avoir fait personnellement l'expérience de ces visions, il était aisé de comprendre à quel point cela peut être déconcertant, celles-ci existant au milieu de centaines d'autres visions, souvent très personnelles.

Lorsque l'on a une solide expérience de ces voyages chamaniques, on a conscience qu'une très grande majorité de ce que l'on voit ou ressent sont des projections inconscientes, ce qui soulève aussitôt la question concernant la nature de ces visions d'extraterrestres. S'agit-il simplement d'une **construction inconsciente** ou

archétypale, ou peut-on accepter l'idée qu'il puisse s'agir de quelque chose **existant au-delà de l'individu** qui en fait l'expérience ?

Ce qui est particulièrement intéressant, c'est qu'au fil des années, il m'a été possible de constater deux choses intéressantes concernant ces expériences rapportées :

- La majorité des personnes (n'ayant rien à voir entre elles, venant de différents pays, âges variés, etc.) parlent de visions relativement similaires, décrivant des instances complexes, généralement de formes insectoïdes et/ou pseudo-amphibiens.
- Quelques-unes au contraire semblaient avoir une conviction profonde d'avoir croisé le chemin d'extraterrestres au sein de leurs visions, mais étaient incapables d'en donner une description même approximative, bien que l'ensemble de la vision ait été riche et détaillée.

Ces témoignages, remis dans le contexte de la question qui était soulevée concernant la nature de ces instances, nous amènent à nous interroger sur cette idée de « vision commune » pour savoir si cela constitue ou pas une information étayant la thèse d'une expérience réelle.

Lorsqu'une personne plonge dans le monde de l'Ayahuasca, son esprit s'ouvre à l'imaginal où se trouvent toutes ces visions, et c'est un monde très étrange, mais surtout d'une incroyable complexité dans laquelle vient se fondre notre propre



complexité individuelle. Donc pour comprendre dans quel cadre s'inscrivent ces visions et quelles peuvent être leurs natures possibles, il est essentiel d'appréhender ce concept d'*imaginal* dans lequel on pénètre durant ces expériences.

Qu'est-ce que l'*imaginal* ?

Un accès à l'information globale

Cette notion de *Mundus imaginalis* nous vient d'un philosophe, Henri Corbin, spécialiste des écrits d'Ibn'Arabi, un théologien perse du XII^e siècle qui s'est intéressé à tout ce qui avait trait à l'*imagination créative*. De tous ses travaux, est née cette notion importante d'*imaginal* (2) qui permettait de traduire cette pensée. La grande difficulté, et tout l'intérêt de ce travail, reposent sur le fait qu'il était impossible d'utiliser des termes comme « *imaginaire* » ou « *imagination* » pour réussir à décrire ce qu'est le

« *Alam-al-Mithal* » (3), et c'est ce qui a amené à la création du néologisme « *imaginal* ».

La mystique perse présente trois mondes distincts ou domaines de connaissance :

- Le monde SENSIBLE : celui des choses matérielles et des formes sensibles.
- Le monde IMAGINAL : qui est le monde de l'âme et des formes imaginales.
- Le monde INTELLIGIBLE (4) : où se trouvent les connaissances et les formes intelligibles.

La distinction qui est faite entre ces trois mondes repose sur la possibilité de catégoriser les formes qui sont propres à chacun, hiérarchisées en fonction de l'être et du connaître : il y a les formes intelligibles, les formes imaginales et les formes sensibles. Les formes imaginales se définissent entre l'apparence des formes sensibles et le transparent des formes intelligibles. C'est



Ibn'Arabi, théologien perse du XII^e siècle, est à l'origine de la notion d'Imaginal (vue d'artiste).



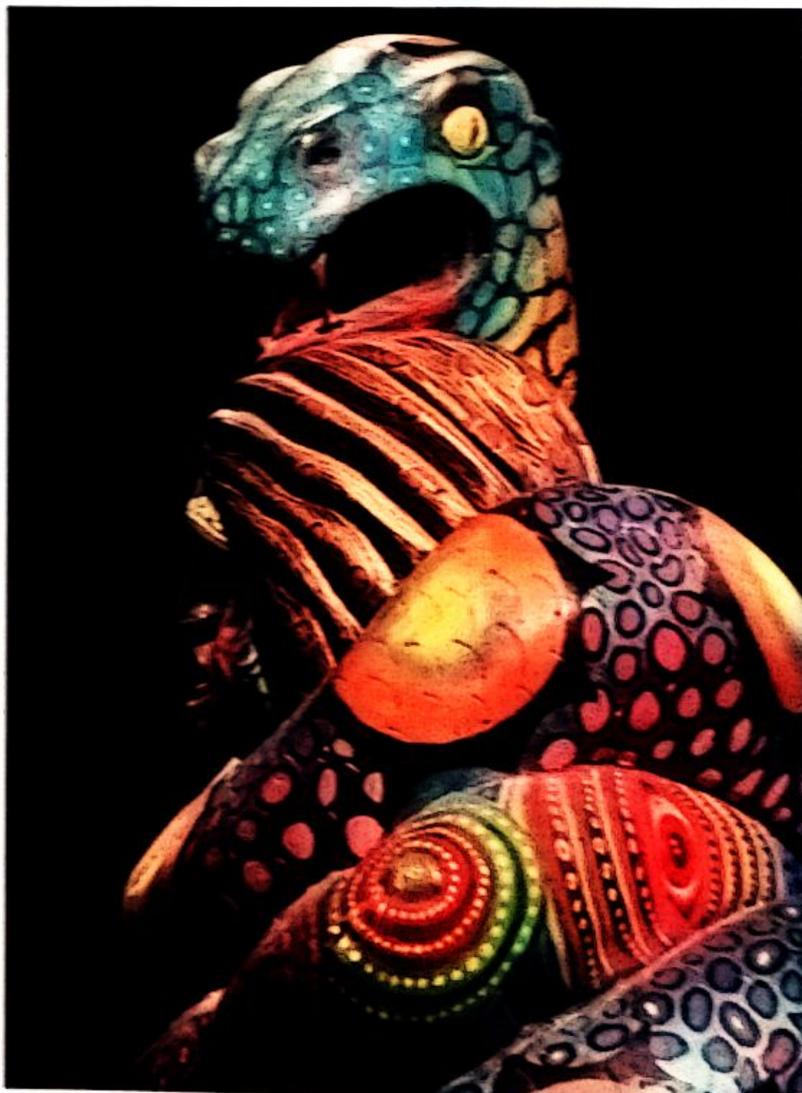
un monde médian et médiateur, là où le contact entre Dieu et l'homme se fait, où s'immatérialisent les formes sensibles, et où s'imaginalisent les formes intelligibles. On peut retrouver certaines de ces notions touchant à l'imaginal dans nos philosophies occidentales bien que le concept global reste très différent. C'est le lien que Flaubert voyait entre l'esprit et la matière (5), mais il ne s'agit pas exactement d'archétypes comme l'entendait Jung par exemple (qui appartiendraient aux formes intelligibles). Dans le cas de la notion d'imaginal, il s'agit d'une **imagination créatrice et agissante** se distinguant de l'imaginaire en cela que les termes d'imaginaire ou d'imagination tels qu'on les comprend dans nos langues occidentales peuvent impliquer une **non-réalité** ou une non-existence, ce qui ne serait pas en accord avec le concept d'imaginal. Le terme imaginal est un autre dérivatif du latin *imago* qui a aussi donné les termes d'imaginaire ou d'imagination, nous comprenons donc bien qu'il existe un lien malgré tout entre le monde imaginaire et le monde imaginal, mais il est essentiel de bien appréhender ce qui les différencie.

Le monde des mythes vivants et actifs

Dans l'imaginal, on retrouve les lieux des visions des prophètes, des visions des mystiques, des épopées héroïques et mystiques, les lieux des actes symboliques des rituels d'initiation, des archanges, des processus ésotériques des alchimistes, etc. mais aussi, et par extension, toutes les notions touchant aux alliés, gardiens, guides, animaux-totems, dieux, demi-dieux, titans, nagas, bodhisattvas, bouddhas, animaux mythiques, anges, anges-gardiens, lieux ressources, ou autres concepts qui ne pouvaient pas faire partie de cette pensée perse du XII^e siècle, mais qui trouvent parfaitement leur

place dans ce même monde imaginal aujourd'hui.

Dans cette conception, tout ce qui se trouve dans l'imaginal est rattaché à une notion de **réalité de l'existence** de ces éléments, nous avons quitté l'imaginaire simple et les formes archétypales pour aller vers des **entités imaginale agissantes** dotées d'une existence dans un corps imaginal, indépendantes de l'organisme physique de l'individu. Cela pourrait se rapprocher d'une idée d'imagination agissante, agente (dans le sens où elle serait dotée d'une capacité propre d'action).



Sculpture chamanique, musée des Arts premiers, Paris.



Au travers de mon expérience, de mes recherches, ainsi que des témoignages que j'ai pu recueillir au fil des années, j'ai toujours accepté de considérer cet imaginal comme une **réalité objective**, au même titre que nous considérons le monde sensible comme étant une réalité objective. La raison principale qui motive ce choix tient au fait que la plupart des traditions chamaniques acceptent cette réalité à tous les niveaux de ses structures socio-culturelles et pas seulement à celles rattachées à tout ce qui touche au spirituel (comme cela serait plutôt le cas dans les sociétés occidentales). Ce choix nous oblige donc à donner une réalité objective à l'existence de **l'imagination agente**, au même titre que l'on peut considérer comme étant objective l'existence du conscient et de l'inconscient. Cette objectivité ne sort pas du cadre de la constatation de l'existence, elle ne s'étend évidemment pas à la définition qu'on pourra lui donner, ni à la forme qu'elle peut revêtir.

Cela nous permet donc d'avancer vers une idée selon laquelle les instances existant dans l'imaginal (en tout cas certaines d'entre elles), sont donc des réalités objectives.

Notre imagination agente qui permet à une personne d'interagir (6) avec l'imaginal doit donc être considérée comme une **faculté spirituelle**, qui n'est plus liée au corps physique mais à un corps imaginal. Dans la tradition perse, elle constitue la faculté centrale de l'âme. L'imagination agente possède sa fonction cognitive propre, c'est-à-dire qu'elle donne accès à une région et à une **réalité de l'être** qui sans elle reste fermée, **inaccessible**, voire interdite.

C'est ce que l'on retrouve dans les cérémonies chamaniques et notamment dans les visions de l'Ayahuasca, où le sujet a généralement la sensation de ne plus exister dans son corps physique, mais d'évoluer

dans d'autres plans ou sphères où il découvrira les visions. Les personnes étant même souvent plongées dans une obscurité totale ou presque, plongées dans cet espace imaginal, ne perçoivent souvent plus de lien entre la fonction cognitive (l'observation des visions) et l'organe de perception. L'imagination agente ne passe donc plus par les organes de perception physiques, mais par un **organe de connaissance** pouvant percevoir et créer des symboles pour l'interaction avec l'imaginal, et ainsi amener à une connaissance intérieure. Cette imagination agente est devenue totalement immatérielle à l'instant où elle entre dans le monde imaginal. Ce n'est plus donc une observation consciente de phénomènes imaginés, mais une interdépendance inconsciente entre l'imagination agente et l'imaginal, l'imagination agente permettant de percevoir le contenu de l'imaginal et d'agir sur ce contenu.

La place de la conscience

Durant ces expériences, la conscience existe toujours dans une proportion plus ou moins réduite selon l'intensité vécue de la cérémonie. C'est ce qui a amené beaucoup de personnes à parler d'état de conscience modifiée. Personnellement, mon expérience m'a amené à plutôt considérer qu'il s'agit d'une seule et même conscience, sans modification de sa nature, mais simplement une variation dans sa fréquence (7), définissant la proportion existant entre conscience et imagination agente. Cette proportion va marquer alors la différence que l'on fait entre un état de conscience que l'on qualifiera d'ordinaire (ECO), dans lequel nous sommes la majorité du temps que l'on passe éveillés, et un état de conscience chamanique (ECC) qui pourra s'étaler d'un état pseudo-hypnotique à une expérience chamanique profonde.



De l'autre côté du miroir

Il est important de noter que toutes les expériences touchant à une vision d'instances extraterrestres se font dans un ECC profond, à des niveaux dans lesquels la personne est très éloignée d'un ECO et où la réalité est devenue imaginaire. Alice est passée de l'autre côté du miroir. C'est important de le comprendre, car lorsque l'ECO est autant réduit, l'esprit ne considère plus la même réalité comme étant cohérente et intelligible. La réalité perçue, celle que l'on ressent et que l'on peut appréhender n'est plus la même... mais tout aussi réelle évidemment.

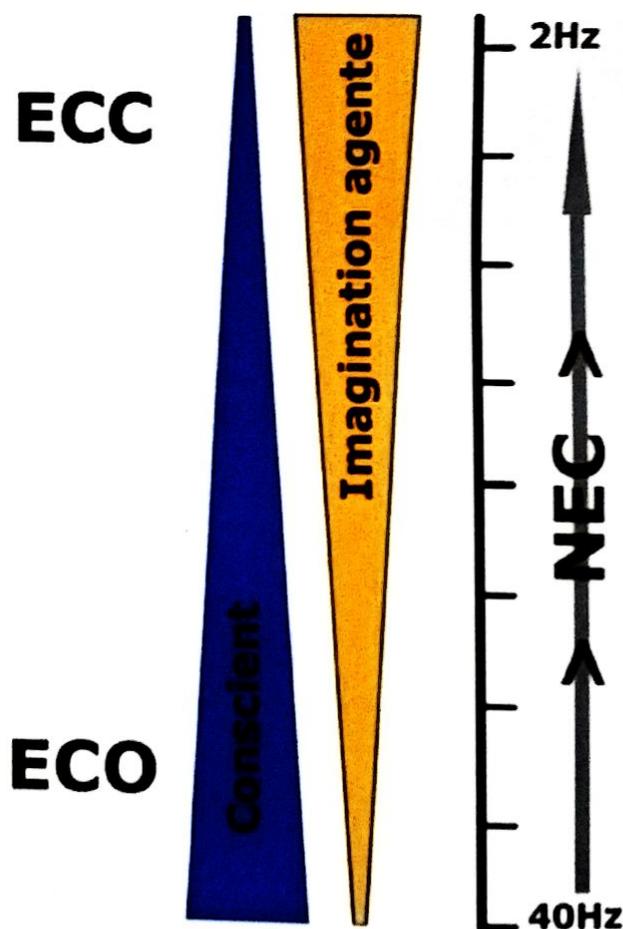
L'imaginal ne peut donc pas être compris par l'intellect, car la communication doit se faire dans la langue de l'imaginal. C'est quelque chose que l'on perçoit très bien lors des expériences avec l'Ayahuasca où les visions et les dialogues se font dans la **langue de notre inconscient**, très différente de celle de notre conscience et dont il est souvent très difficile de se souvenir clairement à l'issue de la cérémonie.

La conscience garde cette capacité d'observation tout en étant détachée de ses sens physiques, et plus elle s'éloigne de son corps physique, plus elle plonge dans le monde imaginal, et plus elle gagne la capacité de comprendre ce langage.

Dans l'imaginal, il y a donc ce que l'on y trouve et il y a aussi ce que l'on y amène. Tout ce qui se trouve en nous et que l'on ne comprend pas consciemment peut se retrouver dans l'imaginal; la plus grande difficulté pour la personne qui y voyage étant de parvenir à objectivement faire la différence entre les deux, entre ce qui est objectivement réel et observé, et ce qui est une projection de notre inconscient sur le canevas imaginal. Il n'y a pas de frontière claire et nettement définie séparant ce

monde imaginal du monde sensible. Même durant l'expérience chamanique, il serait impossible de déterminer objectivement le moment où l'esprit d'une personne quitte le monde sensible pour entrer dans celui de l'imaginal. Cela se fait graduellement, et plus on s'éloigne du monde habité par la conscience... moins nous avons conscience que nous sommes entrés dans l'imaginal.

C'est ce qui nous permet de mieux définir notre question initiale concernant les visions d'instances extraterrestres: s'agit-il d'une projection inconsciente archétypale (ou autre) que la personne ne parvient pas à reconnaître – la conscience ne comprenant naturellement pas le langage de l'inconscient – ou s'agit-il bien d'une instance imaginaire autonome objectivement réelle?





L'imagination agente est justement ce qui permet de faire le lien entre les deux mondes, comme un dialogue clair (dans le même langage) entre l'esprit inconscient, l'imaginal, et l'esprit conscient; elle se situe dans un autre niveau d'expériences que celles cantonnées au conscient et à l'inconscient.

L'instance imaginaire extraterrestre Le simple fait qu'il existe une distinction aussi tranchée entre les différentes expériences des personnes ayant pris de l'Ayahuasca et ayant rapporté des visions d'instances extraterrestres, revient à accepter de considérer que certaines peuvent sortir d'un cadre archétypal simple et appartiennent bien à une réalité imaginaire objective. La problématique liée à ces visions, en dehors du fait qu'elles appartiennent à un niveau de connaissance inaccessible par la conscience, et qu'elles semblent donc très étranges, tient au fait qu'elles sont d'une incroyable complexité, allant bien au-delà de ce que l'on est capable de voir ou même imaginer à l'aide de nos yeux physiquement limités.

Une infinie complexité

L'inconscient humain est capable de générer des images d'une complexité telle que l'on y perçoit plusieurs dimensions. Une image peut alors être un amalgame de plusieurs archétypes, chacun exprimant une part de soi, d'une constellation d'émotions, de mémoires cristallisées autour d'un objet... Durant mes premiers mois d'apprentissage, j'étais accompagné par une instance récurrente que je ne pourrais décrire que comme étant un amalgame entre une structure métallique, certains ani-



Illustration de Yoaz (IG @iamyoaz).

maux, une couleur oscillant entre le vert et le gris, le tout ayant l'apparence d'un crocodile étrange et légèrement humanoïde. Il m'aura fallu beaucoup de temps pour comprendre qu'il ne s'agissait que d'une projection archétypale complexe reflétant une part de ma psyché. La ressemblance à un crocodile humanoïde n'étant qu'une in-



interprétation faite par la conscience dans une tentative maladroite de comprendre et rationaliser ce qui avait été vu.

D'une manière très générale, c'est cela que l'on perçoit avec les visions d'instances insectoïdes que je décrivais au début. Les amalgames humanoïdes intégrant des aspects d'animaux, insectes ou autres sont des constructions inconscientes qui prennent forme dans le contexte imaginal. La preuve en est que ces visions ne sont pas rares et qu'elles ne montrent jamais exactement les mêmes instances (cela ferait beaucoup d'espèces d'extraterrestres). D'expérience, on peut considérer que les visions que l'on perçoit dans l'imaginal sont à 99 % issues de nos propres structures mentales. Ce n'est pas qu'il y a peu de choses à y voir, mais plutôt que nous apportons tellement de nous-mêmes que l'on a des difficultés à distinguer autre chose. Puis vient l'extraordinaire mystère de ce qui se trouve dans ce petit un pour cent qui échappe à notre réalité individuelle. Ces fameuses instances imaginaires autonomes, existant dans cet univers d'informations s'étendant bien au-delà de nos limites physiques. L'imaginal est un « lieu » où toutes les personnes qui y accèdent s'y retrouvent; puisqu'il n'a pas de dimension physique, c'est un lien subtil qui unit les personnes pour qu'elles s'y croisent.

Un lieu de partage

Cela veut par exemple dire que les personnes d'un groupe durant une cérémonie d'Ayahuasca auront tendance à partager ce lien, mais elles pourraient tout aussi bien le partager avec des personnes existant

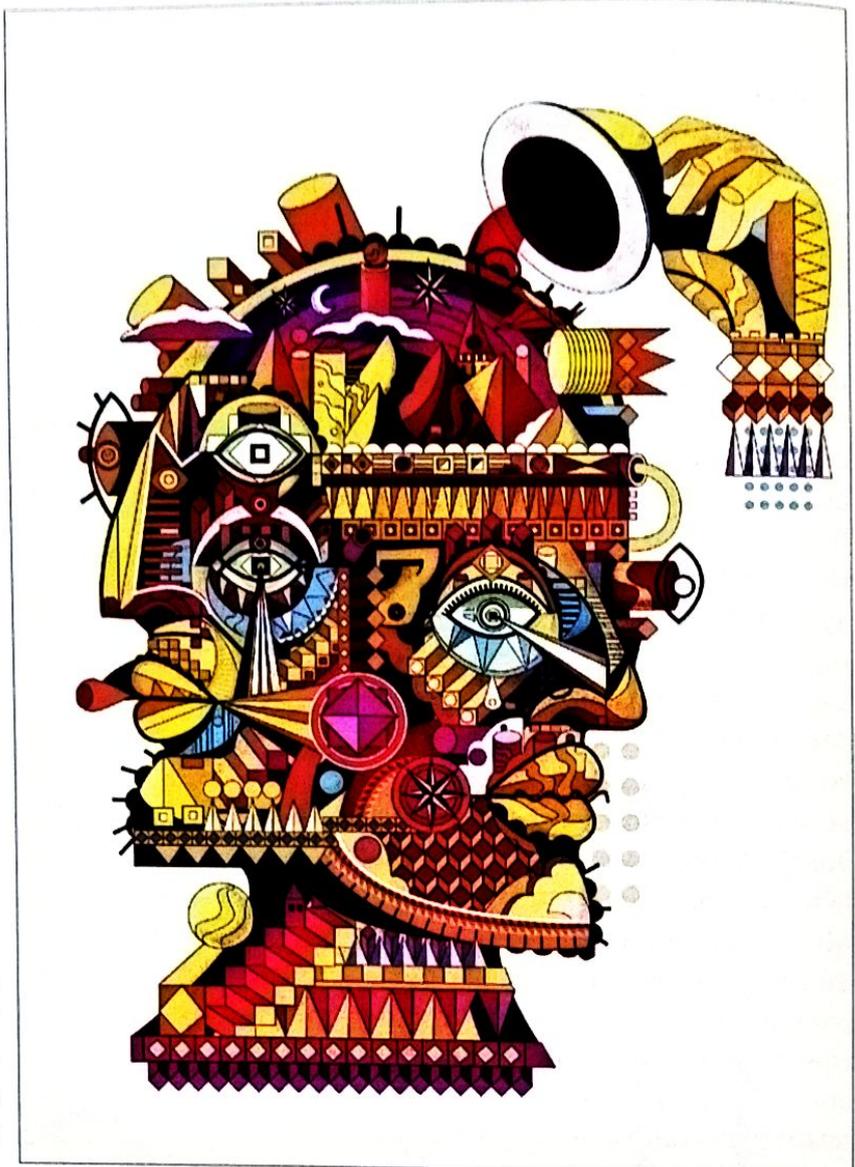


Illustration de Yoaz (IG @iamyoaz).

loin d'où elles sont... voire très loin. Dans cette connexion transpersonnelle, nous dépassons les limitations imposées par la physique newtonienne pour effleurer que ce qui existe au-delà. Si ce principe fonctionne pour nous, il semble raisonnable que l'on puisse considérer que ça soit aussi le cas pour d'autres.

Personnellement, l'idée que l'on puisse établir ce lien avec d'autres formes d'intelligences m'a toujours semblé être une évidence. Il y a bien évidemment la certitude imposée par l'expérience personnelle, mais aussi celles de quelques autres personnes,



ainsi que d'autres chamanes avec qui j'ai pu collaborer. L'instance extraterrestre croisée dans l'imaginal est rare, très rare même dans ce 1 % des visions, mais elles sont clairement très différentes des autres que l'on peut être amené à croiser au fil des années. C'est probablement pour cette raison que cela a inspiré tant d'artistes comme Pablo Amaringo ayant une expérience importante de l'Ayahuasca.

Un problème de contexte

Ce qui rend cette impression que l'on a affaire à une instance extraterrestre plutôt qu'un autre type d'instance imaginaire tient au contexte. Dans presque tous les témoignages que j'ai pu recueillir, la personne qui était en lien avec l'instance n'était plus sur Terre (que cela soit parce qu'elle avait cette impression ou qu'elle ait voyagé dans ses visions), soit flottant dans l'espace, soit à proximité d'un corps céleste reconnaissable ou non. Le deuxième point important touche à la relation qui est établie entre l'instance et la personne. Avec la plupart des instances, il y a un échange à un niveau ou un autre, une interaction d'une certaine forme, tandis qu'avec les instances considérées comme extraterrestres, les personnes avaient uniquement l'impression d'être observées, elles-mêmes ne percevant presque rien de l'instance.

Personnellement, j'ai eu deux fois l'occasion de vivre une telle expérience (dont je me souviens), les deux fois ayant été relativement similaires. Je m'étais senti happé vers le ciel (ce qui n'est pas inhabituel dans l'expérience avec l'Ayahuasca) et je me suis vu monter de plus en plus haut, voyant la grande hutte s'éloigner rapidement, puis la ville au loin, pour prendre encore de la hauteur, voir la forêt amazonienne de loin et quitter la planète. Ce n'est qu'entre la Terre et la Lune que la vitesse a diminué et

que je suis entré dans une structure étrange. Dans une pièce ouverte, je continuais de flotter, observant les murs qui semblaient être faits de matériaux étranges presque mouvants, je n'avais pas le contrôle de mes mouvements, mais je savais que je n'étais pas en danger, il n'y avait aucune peur (ce qui n'est pas toujours le cas dans l'imaginal). Je savais que j'étais observé, je pouvais apercevoir de fugaces visions de l'instance qui m'observait, mais juste des parties, rien qui m'aurait permis de me faire une idée de son aspect. C'est d'ailleurs ce qui tend à convaincre qu'il s'agit bien d'une instance imaginaire autonome, puisque la volonté ne permet pas d'influencer la vision comme c'est souvent le cas, l'imagination agente étant indépendante de la conscience dans ces profondeurs.

Comme toutes les visions imaginaires profondes, une description de l'expérience sera nécessairement d'une pauvreté ne permettant pas d'expliquer ce qui est finalement ineffable. Il s'agit de quelque chose qui va bien au-delà de la sensation ou du ressenti appartenant au monde sensible, il s'agit d'une connexion de la pensée et de l'être.

La certitude profonde ne laisse pas de place au doute

Ce que j'ai perçu ce jour-là pourrait-il n'être qu'une autre projection inconsciente de quelque chose qui venait d'un recoin obscur de mon esprit ? C'est possible. Mais comme pour toutes les autres personnes ayant vécu cette expérience imaginaire particulière, la certitude est tellement profonde qu'il n'y a plus de place au doute, un lien a brièvement existé avec une intelligence autre que la nôtre.

C'est aussi sur ces expériences, qui existent depuis au moins quelques centaines d'années, que s'est construite la théorie selon



laquelle le contact extraterrestre se ferait toujours au travers de la connexion imaginaire, résolvant ainsi une partie du paradoxe de Fermi en créditant une des hypothèses de Michael H. Hart: « *Il est possible que les extraterrestres existent et nous rendent visite, mais d'une manière indétectable avec les moyens techniques actuels* ». ■

Notes :

1. L'Ayahuasca est un psychotrope que l'on trouve en Amazonie et qui fait partie de ce que l'on appelle les entéogènes. Cette plante, et le breuvage que l'on prépare du même nom, sont au cœur de l'expérience chamanique et spirituelle pour de très nombreuses cultures de différents pays.
2. Le lecteur se reportera à l'article de François Brune "Rêve, au-delà et malléabilité de la pensée" publié dans le précédent numéro de cette revue.
3. Il s'agit d'un terme arabe faisant référence au « Monde mystique des similitudes où cessent toutes limitations »; dans les textes originaux d'Ibn'Arabi, c'est le terme qui désigne un intermonde ou monde intermédiaire entre le sensible et l'intelligible.
4. Les formes intelligibles sont notamment toutes les constructions mentales, les objets mentaux et les constructions archétypales.
5. Gustave Flaubert, « *La tentation de Saint Antoine* ».
6. Une interaction dans le sens d'un échange, d'une communication. Le sujet pourra réagir à cette communication, mais en aucun cas influencer volontairement, diriger, ces visions.
7. Cette fréquence se mesure en hertz, la conscience éveillée se situant au-dessus de 20 Hz, en dessous de 15 Hz étant un état hypnotique plus ou moins profond, et le sommeil profond étant atteint en dessous de 4 Hz.

À propos de l'auteur de cet article :

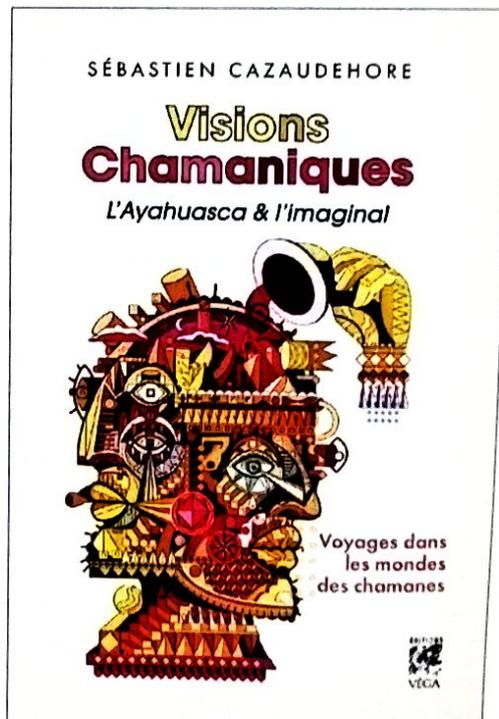
Sébastien Cazaudehore est auteur et psychobiologue, il a vécu pendant 12 ans dans l'Amazonie équatorienne où il a notamment travaillé comme chamane Ayahuasquero. Il vit aujourd'hui en France où il écrit, reçoit en consultation et anime des conférences et formations.

Site auteur :

www.sebastiencazaudehore.fr

Centre Devas (thérapeute) :

www.centre-devas.fr



Sébastien Cazaudehore est l'auteur
- entre autres -
de ce livre publié aux éditions Vega
et disponible en librairie